

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

André Rehbinder – Morgane Cariou – David-Artur Daix

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure et 30 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 160 mots environ, présentant une unité de sens. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Après sa proposition de traduction, le candidat est invité par le jury à revenir sur certains points afin de l'améliorer (dans le présent rapport, le terme « candidat » est employé de façon générique pour désigner aussi bien les candidates que les candidats). Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de quelques vers d'Homère.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre trois sujets, sans possibilité de choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, I. Vorzeit, Altertum, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963. Ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

NB : Ces modalités valent pour la session 2023 ; à partir de la session 2024, les modalités changent :

- l'improvisé d'Homère disparaît ;

- les candidats peuvent choisir de passer ou bien l'épreuve traditionnelle, qui, mis à part la disparition d'Homère, reste inchangée, ou bien une nouvelle épreuve consistant à commenter un texte bilingue d'une page environ et à traduire un passage de 60 à 70 mots, indépendant du texte à commenter. Les modalités de cette nouvelle épreuve, conçue sur le modèle de l'épreuve de traduction-commentaire à l'écrit, sont décrites dans la lettre de cadrage disponible à l'adresse suivante :

https://www.ens.psl.eu/sites/default/files/lettre_de_cadrage_textes_antiques_al_2024.pdf.

- désormais, le dictionnaire bilingue grec-français *Le Grand Bailly* est accessible en salle de préparation, quelle que soit l'épreuve choisie.

Les coefficients (2 pour l'épreuve commune, 3 pour l'épreuve à option), la durée de préparation (1h30mn) et la durée de passage (30mn) restent les mêmes.

Cette année, nous avons entendu 57 candidats pour l'épreuve commune, et 11 au titre de l'épreuve d'option (contre 57 et 12 l'an passé ; les chiffres sont donc stables). Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

- groupe des « optionnaires » (les notes données couplent l'explication de texte grec et l'histoire ancienne) : note la plus haute : 18 ; note la plus basse : 10 ; moyenne :

13,55.

- groupe des « **non-optionnaires** » : note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 4 ; moyenne : 11,92/20.

La **moyenne générale** s'établit à 12,18 /20.

Ces trois moyennes sont globalement stables par rapport à la session 2022, où elles s'établissaient respectivement à 13,44 ; 12,11 et 12,34/20.

Si le nombre d'excellents exposés est légèrement plus faible cette année que l'année dernière (8 candidats, contre 11 l'an dernier, ont obtenu une note supérieure ou égale à 18/20 pour les deux épreuves), le jury a eu la satisfaction d'entendre un nombre conséquent de bonnes et très bonnes prestations : 20 candidats de l'épreuve commune, soit 35 % du groupe, et 5 candidats de l'épreuve à option, soit 45 %, ont obtenu une note supérieure ou égale à 14.

Cette année encore, ni le genre ni l'époque – ni la difficulté supposée – de l'auteur donné n'ont eu d'influence décisive sur la qualité de la prestation : les meilleures notes ont été obtenues par des candidats ayant tiré des textes d'auteurs tout à fait divers selon ces trois critères (Eschyle, Hérodote, Platon, Xénophon, Longus). Le jury a particulièrement apprécié une très belle explication de la lamentation de Prométhée dans le *Prométhée enchaîné* : la traduction se distinguait par une très grande clarté, le commentaire par une définition nette de l'enjeu du texte, une sensibilité aux différentes tonalités évoquées, de fines remarques sur le choix des termes et la métrique. Le jury a donné la note maximale, en dépit de quelques manques lexicaux ayant entraîné des inexactitudes dans la traduction : à chaque fois, le candidat, qui ne connaissait manifestement pas tel mot, a réussi, en s'aidant du contexte, à choisir une traduction proche, cohérente, qui ne déformait pas le sens de l'ensemble de la phrase. Fidèle au principe selon lequel l'ignorance d'un mot n'est pas en elle-même une faute, le jury n'en a pas tenu rigueur au candidat et a même valorisé sa capacité à surpasser telle lacune par la déduction.

I. LES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Ce que nous disons dans cette section concerne l'épreuve traditionnelle, la seule qui ait été passée par les candidats lors de la session 2023. Cela ne concerne pas la nouvelle épreuve, pour laquelle ont été publiés une lettre de cadrage et un sujet zéro. Cependant, nous tenons compte des deux changements que doit subir l'épreuve traditionnelle lors de la prochaine session – l'accès au dictionnaire et la disparition de l'improvisé d'Homère – en disant quelles conséquences ces deux changements doivent avoir, ou au contraire ne pas avoir, à nos yeux, sur la préparation des candidats.

• Le tirage

Le jury compte maintenir pour la session prochaine l'habitude de proposer le tirage cinq minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, afin de permettre au candidat de commencer aussi sereinement que possible son travail sur le texte. Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage, un titre de l'extrait choisi par le jury, un chapeau, du vocabulaire. Rien ne changera l'année prochaine sur ce point : en effet, le jury a souhaité conserver la possibilité de donner du vocabulaire aux candidats, en dépit de l'accès au dictionnaire. D'une part, certains termes peuvent avoir dans tel texte un emploi rare, mal référencé dans le *Bailly*. D'autre part, comme

le temps de préparation n'a pas été allongé, le jury ne souhaite pas que les candidats passent trop de temps à chercher dans le dictionnaire. Toutefois, si le jury estime que le vocabulaire d'un texte est globalement courant et qu'une lacune ponctuelle peut être aisément comblée par une recherche dans le dictionnaire, il ne s'interdit pas de ne donner aucun mot. Enfin, le jury continuera à donner des indications, quand il le jugera nécessaire, sur les particularités dialectales, les tournures syntaxiques difficiles ou peu classiques et les noms propres rares.

Dans tous les cas, **l'accès au dictionnaire ne diminue en rien, bien au contraire, l'importance du billet dans la préparation** : le billet est une mine d'indices que le jury offre à la sagacité des candidats ; il donne des indications beaucoup plus précises, plus adaptées au texte, plus utiles pour l'explication, que le dictionnaire.

Cette année encore, le jury n'a pu utiliser la bibliothèque du concours : les candidats n'ont donc pas préparé l'épreuve sur un livre, mais sur une page photocopiée, le texte à traduire et à commenter étant reproduit sur le bulletin lui-même. À partir de la session 2024, en concertation avec le jury de latin, il a été décidé que, pour les épreuves de traduction, traditionnelles comme « nouvelles », les sujets seraient donnés sous forme de photocopies, afin de traiter tous les candidats de la même façon, que leur auteur fasse partie ou non de la bibliothèque du concours, tandis que les commentaires, eux, se feraient à partir des volumes bilingues complets.

- **La préparation**

Les candidats disposent, depuis la session 2021, d'une heure et trente minutes de préparation et cela ne changera pas l'an prochain. Le jury encourage vivement les candidats à bien prendre en compte le temps de préparation dans leur usage du dictionnaire : passer un temps excessif à la recherche des mots, au détriment de la construction des phrases, nous paraît être le meilleur moyen de rater complètement son oral. À nos yeux, les candidats ne doivent pas changer leur méthode de préparation : ils doivent continuer à lire à plusieurs reprises le texte dans son ensemble, puis à construire les phrases à partir des indices syntaxiques et des indices lexicaux du billet. Le recours au dictionnaire ne doit intervenir que dans un dernier temps, pour combler des vides qui paraissent insurmontables, ou, mieux encore, pour confirmer ou infirmer une hypothèse faite par le candidat sur le sens d'un mot. Si le candidat procède autrement, il ne risque pas seulement de perdre trop de temps, mais encore d'enchaîner les contresens, en jugeant du sens d'un mot indépendamment du contexte et de la syntaxe. En somme, pour que le dictionnaire soit effectivement une aide, et non un frein pour le candidat, il doit être utilisé en dernier lieu, après la lecture répétée de l'ensemble du texte et le travail sur la syntaxe. Enfin, la présence du dictionnaire ne doit surtout pas faire perdre aux candidats une trop grande partie du temps qu'ils ont prévu de consacrer au commentaire. En effet, l'allongement du temps de préparation en a notablement amélioré la qualité, comme le relevait déjà le rapport de l'an dernier : un commentaire manifestement improvisé est de plus en plus pénalisant.

- **Le passage**

Le candidat dispose de trente minutes. En 2024, la disparition de l'improvisé d'Homère libèrera 5 minutes qui reviendront à l'exposé du candidat. La nouvelle répartition sera donc la suivante : 20 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire) et 10 minutes pour la reprise. La reprise peut avoir lieu en une fois, si le candidat choisit d'enchaîner traduction et commentaire, ou en deux fois, s'il choisit de faire la reprise de la traduction avant de passer au commentaire – ce qui est de très loin le cas le plus fréquent, puisque le candidat peut ainsi éviter de reprendre dans le commentaire les erreurs faites lors de la traduction.

L'introduction

Elle sert à présenter, très rapidement, le texte que le candidat s'apprête à commenter. Le candidat doit d'abord rappeler de quelle œuvre est tiré le texte, puis donner une ou deux informations qui lui paraissent pertinentes pour le situer. Ces informations peuvent être de différents ordres selon le texte tiré : par exemple, si le candidat a tiré un extrait de Sophocle, il n'est pas pertinent de dire qu'il a été écrit au V^e siècle ; en revanche, il peut être utile de dire à quel sous-genre appartient le texte – une scène d'*agôn*, un monologue, un récit de messenger, une scène de reconnaissance. Si le texte est d'un auteur tardif et moins célèbre, il peut être pertinent de rappeler le siècle auquel il a été écrit et d'en déduire l'époque à laquelle il appartient – hellénistique, impériale, tardo-antique – ou le mouvement littéraire dans lequel il s'inscrit – la poésie bucolique, la Seconde Sophistique.

La lecture

La lecture est un moment auquel le jury est très attentif, même si, parfois, pour gagner du temps, il arrête le candidat avant la fin du texte. En effet, une lecture fluide, nette, qui respecte les pauses syntaxiques, est déjà le signe d'une bonne familiarité avec le grec. S'entraîner à lire à haute voix pendant l'année ne nous semble pas superflu. Le jury rappelle qu'il retient les conventions de lecture suivantes :

- les enclitiques doivent être lus comme formant un tout avec le mot sur lequel ils s'appuient ;
- les iotas souscrits ne doivent pas être prononcés ;
- les ellisions doivent être faites lors de la première lecture et ne doivent être résolues que lors de la traduction par groupes de mots.

La traduction

La traduction est, bien entendu, le cœur de l'épreuve : c'est elle qui permet le mieux d'évaluer les qualités d'helléniste du candidat.

Elle doit se faire *par groupes de mots* : le candidat relit en grec les mots qui, au sein d'une phrase, forment une unité de sens puis les traduit.

Elle doit être *unique* : le candidat ne doit jamais proposer plusieurs solutions de traduction, laissant au jury le soin de choisir la meilleure. À la rigueur, et de façon tout à fait ponctuelle, le candidat peut, si une tournure est particulièrement complexe ou éloignée de l'expression française qui la traduit, proposer d'abord une traduction littérale, puis sa traduction définitive ; dans ce cas, il fait précéder sa première traduction de l'indication « littéralement ».

Elle doit être *précise* : elle doit toujours être suffisamment proche du texte pour que le jury voie que la construction grecque est comprise.

Enfin, elle doit être *claire* : elle doit être exprimée dans un français naturel et être aisément compréhensible par un auditeur qui n'aurait pas accès au texte grec.

Les fautes de langue fréquemment relevées par le jury sont sensiblement les mêmes que l'an dernier : nous nous permettons donc de renvoyer les candidats, sur ce point, à l'exposé détaillé proposé dans le rapport de la session précédente. Nous rappelons simplement que la mauvaise analyse des formes verbales est, à nos yeux, la source la plus importante de contresens et qu'une révision systématique de la morphologie, tout au long de l'année de Khâgne, nous paraît être une méthode de travail nécessaire pour réussir l'épreuve.

Cette année, nous souhaiterions insister sur l'impératif de clarté, qui joue un rôle important dans la notation, et qui requiert des qualités d'orateur aussi bien que des qualités

d'helléniste. Le souci de la clarté doit notamment influencer le choix des groupes de mots que le candidat définit lors sa traduction : si les groupes de mots sont trop brefs, la traduction sera trop heurtée et perdra en clarté. Une erreur typique, de ce point de vue, est de considérer une conjonction seule — γάρ par exemple – comme un groupe de mots. De même, le candidat doit éviter, autant que possible, de faire des groupes avec des mots placés très loin les uns des autres dans la phrase : le plus souvent, cette façon de procéder n'est absolument pas nécessaire et une traduction plus proche de l'ordre de texte gagne beaucoup en clarté. Enfin – c'est une évidence, mais elle n'est pas toujours respectée – la phrase française proposée comme traduction doit être d'une syntaxe irréprochable et doit avoir un sens clairement identifiable : la stratégie qui consiste à tenter de masquer une mauvaise compréhension du texte par une traduction ambiguë, floue, embrouillée est perdante dans tous les cas. Le candidat, même quand il a le sentiment d'avoir mal compris, doit prendre le risque d'assumer une hypothèse d'interprétation clairement identifiable et, le cas échéant, réfutable. Il vaut mieux, et de loin, se tromper clairement que de proposer une traduction dont on ne peut même pas dire, tant elle est vague, si elle est juste ou fautive. En effet, si la traduction proposée est claire, il est beaucoup plus facile pour le jury de repérer d'où vient la faute, et d'amener le candidat à la corriger lors de la reprise. Le jury comptera une faute localisée et cette faute sera minorée, voire, dans certains cas, annulée, si elle est rectifiée lors de la reprise. Si en revanche la traduction est floue, c'est la phrase dans son ensemble qui sera considérée comme mal comprise.

Le jury rappelle également que les candidats ne doivent pas omettre des mots ou des propositions qu'ils n'ont pas compris, mais proposer une traduction pour tous les éléments du texte ; qu'ils ne doivent pas non plus faire part de leurs hésitations au jury ni lui demander du vocabulaire lors de la traduction.

D'une façon générale, une traduction réussie, outre le fait qu'elle doit présenter très peu de fautes de langue, est celle qui donne au jury le sentiment d'être mené d'une main ferme par le candidat tout au long du texte.

La reprise

Après la traduction, le jury donne au candidat le choix de procéder immédiatement à la reprise ou de passer au commentaire, pour faire la reprise de la traduction par la suite. Cette année, tous les candidats ont choisi la première solution, sauf une, dont le choix audacieux s'est révélé payant, car sa traduction était très bonne et son commentaire très riche. Pour ceux qui choisissent la première option, le jury apprécie vivement que les candidats parviennent à modifier très vite certaines remarques de leur commentaire en fonction de la reprise. À l'inverse, reprendre dans le commentaire des erreurs de traduction corrigées lors de la reprise est jugé sévèrement par le jury.

Pendant la reprise, la qualité principale attendue du candidat est la vivacité : il doit être capable de saisir les indications données par le jury pour corriger ou améliorer sa traduction. En fonction de la réponse du candidat, une faute commise lors de la traduction peut être nettement minorée – c'est-à-dire être considérée comme une simple erreur d'inattention – voire complètement effacée. À l'inverse, si le candidat se trompe sur des analyses de formes qu'il a d'abord traduites d'une façon seulement imprécise, le jury peut alourdir la faute qu'il retient pour tel passage. Bien entendu, en aucun cas le jury ne cherche à piéger le candidat lors de la reprise : toutes les questions visent à améliorer la note. En outre, le jury ne pose pas toujours des questions concernant des fautes du candidat : dans certains cas, il demande tout simplement un éclaircissement, pour comprendre si la construction a été vue ou non. De façon

générale, la reprise peut infléchir nettement l'impression produite par une prestation : elle doit être un dialogue vif, ouvert, constructif, et non un échange laborieux où le candidat s'enferme dans les erreurs qu'il a faites.

Le commentaire

Le temps alloué au commentaire dépend du temps que le candidat a mis à traduire le texte et à répondre aux questions du jury. Si le texte a été traduit lentement, avec beaucoup de fautes, et que la reprise ait été particulièrement laborieuse, il peut arriver qu'il n'y ait plus que deux ou trois minutes pour le commentaire. Toutefois, en règle générale, le commentaire occupe cinq à dix minutes. Si la reprise a eu lieu après la traduction, le jury indique au candidat le temps qu'il lui reste pour le commentaire. L'année prochaine, avec la disparition de l'improvisé d'Homère, les candidats disposeront de cinq minutes supplémentaires pour leur commentaire : le temps alloué au commentaire devrait donc être compris, en règle générale, entre dix et quinze minutes.

Le commentaire doit contenir une introduction, un développement et une conclusion. L'introduction ne doit pas se réduire à l'annonce d'une problématique et d'un plan. Elle doit commencer par une présentation détaillée du texte, qui définit son thème, son propos, éventuellement ses caractéristiques génériques, si elles sont importantes pour le commentaire. Puis le candidat doit analyser la structure du texte en en dégagant les principaux mouvements. Enfin, il doit proposer une problématique, qui soit, autant que possible, appuyée sur la présentation et l'examen de la structure. La problématique peut être présentée soit sous la forme d'un paradoxe – « tel personnage, qui au départ considérait tel objet avec admiration, le voit finalement avec dédain » – soit sous la forme d'une question – « en quoi tel animal est-il une image pertinente de telle vertu pour tel auteur ? » – soit sous la forme d'un projet de lecture – « nous verrons quels sont les ressorts du comique dans le texte à commenter ». En règle générale, le jury préfère une problématique simple et claire à un questionnement très long qui contient en lui-même plusieurs questions et plusieurs éléments de réponse. En outre, une problématique qui se demande « comment tel auteur développe une réflexion originale sur le rapport de l'homme et de l'animal » n'a aucune chance de saisir l'originalité du texte, même si, bien entendu, tous les textes donnés dans l'épreuve commune sont en rapport avec cette question. La problématique est ce à quoi le candidat doit pouvoir répondre en conclusion : si la question posée est claire, la réponse a d'autant plus de chances d'être convaincante. À la suite de la problématique, le candidat peut soit définir les axes qu'il souhaite aborder, s'il a choisi un plan thématique, soit annoncer qu'il a décidé d'étudier le passage selon un plan linéaire.

Le développement doit être constitué d'analyses portant soit sur l'argumentation, dans le cas d'un texte démonstratif, soit sur le style, et visant à démontrer l'interprétation proposée par le candidat. Des analyses précises portant sur des procédés stylistiques sont évidemment nécessaires, et le jury encourage les candidats à les décrire avec la terminologie technique élaborée par les auteurs antiques eux-mêmes : par exemple, en rhétorique grecque, une rime interne se nomme une paromoïose, une symétrie entre deux membres successifs, une parisoïose ; les mots composés, qui produisaient en eux-mêmes un effet stylistique à l'oreille des anciens, se nomment *dipla onomata* ; les emprunts à la langue poétique ou à un dialecte étranger dans un texte en prose, qui sont également un procédé stylistique repéré par les anciens, se nomment *glôttai*. En outre, le jury a constaté avec satisfaction que les candidats étaient de plus en plus nombreux à s'essayer à l'analyse métrique des vers et à en tirer des remarques stylistiques pertinentes.

La conclusion est absolument nécessaire pour l'explication de texte ancien, comme pour tout discours. Dans l'idéal, elle permet au candidat d'apporter une réponse à la problématique qu'il a posée – par exemple, « le comique dans le texte étudié naît des trois sources suivantes... » Elle sert également de récapitulation et aide grandement l'auditoire à mieux saisir la démarche du candidat dans l'ensemble de son explication.

Le commentaire est suivi d'un entretien avec le jury, lors duquel les questions visent soit à corriger telle remarque qui semble contestable, soit à combler un manque sur un point qui paraît important au jury, soit au contraire à approfondir une remarque excellente.

Homère

Le jury a dit adieu cette année – non sans une pointe de nostalgie – à l'antique tradition qui voulait que l'oral de grec s'achevât par la traduction improvisée de quelques vers d'Homère. Cette année encore, cet exercice a permis de relever certaines notes, lorsqu'un candidat, après un oral moyen, parvenait à traduire avec aisance cinq ou six vers de *l'Iliade* ou de *l'Odyssée* et à repérer certains traits particulièrement fréquents de la langue homérique, comme la tmèse ou l'anastrophe. Nous encourageons vivement les candidats à ne pas cesser pour autant de fréquenter la langue homérique, qui a constitué le socle vivant de toute la littérature grecque.

II. CHOIX DES TEXTES

- **Auteurs proposés cette année**

Andocide, Aristophane, Démosthène, Dinarque, Diodore de Sicile, Dion de Pruse, Élien, Eschyle, Euripide, Hérodote, Isocrate, Longus, Lucien, Lysias, Philostrate, Platon, Plutarque, Sophocle, Xénophon.

Cette année, comme les années précédentes, le jury a tenu à ce que les textes donnés soient tirés d'un large éventail d'auteurs et ne soient pas cantonnés à la prose classique. Bien entendu, il a veillé à ce que la langue des textes soit intelligible par des candidats dont la formation repose en priorité sur le grec classique, et a indiqué les termes et les traits syntaxiques qui s'éloignaient trop de l'usage attique. Le thème de la session 2023, « l'homme et l'animal », s'il n'a pas exclu d'auteurs, a influé sur la répartition des textes : les orateurs ont été moins bien représentés que les autres années ; à l'inverse, Platon, dont les œuvres regorgent de réflexions sur les animaux, a été souvent donné.

- **Exemples de billets**

Épreuve commune (thématique « L'homme et l'animal ») :

Démosthène, *Contre Aristogiton*, § 51-52

Le scorpion de la cité

Démosthène fait le portrait du sycophante Aristogiton.

Σκοπεῖτε γάρ. Εἰσὶν ὁμοῦ δισμύριοι πάντες Ἀθηναῖοι. Τούτων ἕκαστος ἔν γέ τι πράπτων κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχεται, ἥτοι νῆ τὸν Ἡρακλέα τῶν κοινῶν ἢ τῶν ἰδίων. Ἄλλ' οὐχ οὔτος οὐδέν, οὐδ' ἂν ἔχοι δεῖξαι πρὸς ὄτῳ τὸν βίον ἐστὶ τῶν μετρίων ἢ καλῶν. Οὐχὶ τῶν πολιτικῶν ἀγαθῶν ἐπ' οὐδενὶ τῇ ψυχῇ διατρίβει· οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς

ἐπιμελεῖται· οὐ φιλανθρωπίας, οὐχ ὁμιλίας οὐδεμιᾶς οὐδενὶ κοινωνεῖ· ἀλλὰ πορεύεται διὰ τῆς ἀγορᾶς, ὥσπερ ἔχιδες ἢ σκορπίος ἠρκῶς τὸ κέντρον, ἄπτων δεῦρο κάκεῖσε, σκοπῶν τίνι συμφορὰν ἢ βλασφημίαν ἢ κακόν τι προστριψάμενος καὶ καταστήσας εἰς φόβον ἀργύριον εἰσπράξεται. Οὐδὲ προσφοιτᾷ πρὸς τι τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κουρείων ἢ μυροπωλίων ἢ τῶν ἄλλων ἐργαστηρίων οὐδὲ πρὸς ἕν· ἀλλ' ἄσπειστος, ἀνίδρυτος, ἄμεικτος, οὐ χάριν, οὐ φιλίαν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν ὧν ἄνθρωπος μέτριος γινώσκων, μεθ' ὧν δ' οἱ ζωγράφοι τοὺς ἀσεβεῖς ἐν Ἄιδου γράφουσιν, μετὰ τούτων, μετ' ἀρᾶς καὶ βλασφημίας καὶ φθόνου καὶ στάσεως καὶ νείκους, περιέρχεται.

Vocabulaire :

ἔχιδες, εως (ὁ) : la vipère

ἄπτω : s'élancer, se précipiter

κουρεῖον, ου (τὸ) : boutique de barbier

ἄσπειστος, ος, ον : qu'on ne peut apaiser, implacable

ἀνίδρυτος, ος, ον : vagabond, instable, insociable

Épreuve d'option (hors thématique) :

Plutarque, *Préceptes politiques*, § 16

COMMENT CONVAINCRE L'OPINION PUBLIQUE ?

Le peuple étant par nature soupçonneux, les hommes d'État pourront organiser des débats factices au cours desquels de faux opposants se laisseront convaincre.

Ἐπεὶ δὲ παντὶ δήμῳ τὸ κακὸς ἦτορ καὶ φιλαίτιον ἔνεστι πρὸς τοὺς πολιτευομένους καὶ πολλὰ τῶν χρησίμων, ἂν μὴ στάσιν ἔχη μηδ' ἀντιλογίαν, ὑπονοοῦσι πράττεσθαι συνωμοτικῶς – καὶ τοῦτο διαβάλλει μάλιστα τὰς ἐταιρείας καὶ φιλίας –, ἀληθινὴν μὲν ἔχθραν ἢ διαφορὰν οὐδεμίαν ἑαυτοῖς ὑπολειπτέον, ὡς ὁ τῶν Χίων δημαγωγὸς, ὄνομα Δῆμος, οὐκ εἶα, τῇ στάσει κρατήσας, πάντας ἐκβάλλειν τοὺς ὑπεναντίους « ὅπως, ἔφη, μὴ πρὸς τοὺς φίλους ἀρξώμεθα διαφέρεσθαι, τῶν ἐχθρῶν παντάπασιν ἀπαλλαγέντες ». Τοῦτο μὲν γὰρ εὖηθες· ἀλλ' ὅταν ὑπόπτως ἔχωσιν οἱ πολλοὶ πρὸς τι πρᾶγμα καὶ μέγα καὶ σωτήριον, οὐ δεῖ πάντας ὥσπερ ἀπὸ συντάξεως ἠκοντας τὴν αὐτὴν λέγειν γνώμην, ἀλλὰ καὶ δύο καὶ τρεῖς διαστάντας ἀντιλέγειν ἡρέμα τῶν φίλων, εἴθ' ὥσπερ ἐξελεγχόμενους μετατίθεσθαι· συνεφέλκονται γὰρ οὕτω τὸν δῆμον, ὑπὸ τοῦ συμφέροντος ἄγεσθαι δόξαντες. Ἐν μέντοι τοῖς ἐλάττοσι καὶ πρὸς μέγα μηδὲν διήκουσιν οὐ χειρόν ἐστι καὶ ἀληθῶς ἔαν διαφέρεσθαι τοὺς φίλους, ἕκαστον ἰδίῳ λογισμῷ χρώμενον, ὅπως περὶ τὰ κυριώτατα καὶ μέγιστα φαίνονται πρὸς τὸ βέλτιστον οὐκ ἐκ παρασκευῆς ὁμοφρονοῦντες. Φύσει μὲν οὖν ἄρχων αἰεὶ πόλεως ὁ πολιτικὸς ὥσπερ ἡγεμῶν ἐν μελίτταις.

Vocabulaire :

φιλαίτιος, ος, ον : qui aime à faire des reproches, querelleur, chicanneur

συνωμοτικῶς : par une conjuration
οἱ Χῖοι : les habitants de l'île de Chios
εὐήθης, ης, ες : naïf, simple
ὑπόπτως : avec méfiance
σύνταξις, εως (ῆ) : l'ordre de bataille ; l'association ; le pacte
ἡρέμα : calmement, légèrement
ἐξελέγχομαι (*passif*) : être convaincu
μετατίθεμαι : changer d'avis
διήκω : tendre vers

• Rubrique lexicale

Nous reproduisons, à titre indicatif, la liste de mots proposée dans les rapports précédents, enrichie de l'expérience de cette session. Cette boîte à outils ne saurait être exhaustive et nous renvoyons, pour ce qui est du vocabulaire attique courant, aux fameuses « pages jaunes » du manuel de grec de J. Métayer et d'A. Lebeau et, pour tout ce qui touche aux hellénismes, aux pages fondamentales de la *Syntaxe grecque* de M. Bizos (p. 242-256). Rappelons aussi que la morphologie verbale est la pierre de touche de la maîtrise de la langue grecque.

- **Substantifs** : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, εἰσφορά, ἐναυτός, ἐπιστήμη, εὐνοία, ἡλικία, ἡσυχία, κάλλος (trop souvent confondu avec l'adjectif et son comparatif), κέρδος, κόσμος (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), κρίσις, μειράκιον, μεταβολή, ναός, νέμεσις, νόστος, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πόνος, πολιτεία, πολυπραγμοσύνη et son antonyme ἀπραγμοσύνη (ainsi que les adjectifs πολυπράγμων et ἀπράγμων), le pluriel πράγματα au sens de « difficultés, ennuis », πρεσβεία, στόμα, συγγνώμη, συμφορά, τεκμήριον, τρυφή, ὑπερβολή, φήμη, φόρος, φθόνος, ὥρα.
- **Verbes** : ἀγανακτέω-ῶ, αἰδέομαι-οὔμαι, αἰρέω-ῶ, αἶρω, αἰσχύνομαι, ἀλίσκομαι (avec son aoriste à voyelle longue ἐάλων), ἀμύνομαι, ἀναγκάζω, ἀναλίσκω, ἀξιόω-ῶ, ἀπατάω-ῶ, ἀπειλέω-ῶ, ἀπέχομαι, ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ῶ, ἄπτομαι, ἀρέσκω, ἀτιμάζω, ἀφαιρέω-ῶ et ἐξαιρέω-ῶ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, βαίνω (aoriste ἔβην), βάλλω, le proétique βλώσκω (et son aoriste 2 ἔμολον), βούλομαι (très souvent confondu avec βουλεύω), δέω et δέομαι, διαλέγομαι, διαφέρω (dans ses deux sens : « être différent de » et « être supérieur à »), διδάσκω, δοκέω-ῶ (et ses différents sens et constructions), δυσχεραίνω, ἐάω-ῶ (connaître le participe ἐῶν, ὦντος, l'aoriste εἶασα, l'impératif aoriste actif ἔασον, l'infinitif, enfin, ἐᾶν, à bien distinguer d'ἔάν), εἰκάζω, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ῶ, ἐργάζομαι, ἐσθίω, ἐστιάω-ῶ, εὐδοκιμέω-ῶ, ζηλώω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ζητέω-ῶ, ἡδομαι (et son aoriste ἡσθην), νικάω-ῶ et son passif ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴστημι et de ἴημι, κακῶς ἀκούω et son antonyme εὖ ἀκούω, καταγιγνώσκω, καταστρέφομαι, καταφρονέω-ῶ, κατορθόω-ῶ, κομίζω, κοσμέω-ῶ, κτάομαι-ῶμαι, λαιδορέω-ῶ, μανθάνω (et son aoriste ἔμαθον), μέλλω (+ infinitif dans son sens usuel de « être sur le point de », mais aussi au sens de « tarder »), οἰκέω-ῶ et ses composés, οἰμώζω, οἰκτίρω, οἴχομαι + participe, ὁμολογέω-ῶ, ὀνίνημι et ὠφελέω-ῶ (tours actifs et passifs), ὀφείλω (γ compris dans l'expression du regret), ὀράω-ῶ (imparfait ἐώρων), ὀργίζομαι, παίω et son passif πλήττομαι (ainsi que ἐκπλήττω), παραινέω-ῶ, παρέρχομαι, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, πορίζω, προδίδωμι, προσέχω, πωλέω-ῶ et ὠνέομαι-οὔμαι (et

ἐπριάμην), σπουδάζω, στυγέω-ῶ, συμβαίνει (et son aoriste συνέβη), συμφέρω (et l'expression usuelle τὸ συμφέρον), τιμωρέομαι-οὔμαι, τολμάω-ῶ, τυγχάνω dans ses deux emplois principaux en prose classique (+ *génitif* : « obtenir » ; + *participe* : « se trouver par hasard »), ὑβρίζω, ὑπακούω, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, ὑποκρίνομαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ (construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne), χαρίζομαι, χωρέω-ῶ et ses composés, ψέγω.

- **Formes de verbes usuels à bien connaître** : αἰρέω-ῶ (aoriste εἶλον, infinitif aoriste ἐλεῖν, participe ἐλών, ὄντος), ἀλίσκομαι (aoriste ἐάλων), ἀπαντάω-ῶ, ἀπόλλυμι, βοηθέω-ῶ, δίδωμι, εἰμί, εἶμι et ἴημι, ἔπομαι, ἐράω-ῶ (trop souvent confondu avec ἐρωτάω-ῶ), ἔρχομαι, ἐρωτάω-ῶ (rappelons qu'ἤρόμην sert d'aoriste à ἐρωτάω-ῶ et qu'il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : ἐρόμενος, ἐρέσθαι), ἔχω (et ses deux futurs : ἔξω et σχήσω), ἠττάομαι-ῶμαι (passif de νικάω-ῶ), λέγω (et, en composition, ἀγορεύω), μέλω, οἶδα (dont les formes ne doivent pas être confondues avec celles de l'aoriste d'ὀράω-ῶ), ὀράω-ῶ (imparfait : ἐώρων, aoriste εἶδον), πάσχω, πείθω, προσέχω, προσήκω, σκοπέω-ῶ (dont le futur et l'aoriste sont empruntés à *σκέπτομαι).
- **Expressions et hellénismes** : λόγον ποιεῖσθαι, εὔ ποιεῖν, εὔ πράττειν, πράγματα παρέχειν, ἔχω + *adverbe* (γ compris interrogatifs, comme πῶς) = εἰμί + *adjectif*, sens de χαῖρε à l'impératif, ποιοῦμαι περι πολλοῦ/πλείονος/οὐδενός/ὀλίγου.
- **Adjectifs** : ἄσμενος, δειλός, δεινός, ἔνοχος, κύριος, οἰκεῖος, ὄσιος, πένης, πιστός (actif, passif), σαφής, φαῦλος, les comparatifs du type ἡδίων, ἄλλος précédé de l'article (ὁ ἄλλος, « le reste de », d'où le tour ἄλλως τε καί, sous ses différentes déclinaisons).
- Les **adverbes** σχεδόν, εἰκότως, ὁμως sont mal connus, ἀδεῶς ignoré, de même que ὀπίσω ou ὀπισθεν et ἔμπροσθεν, ainsi que le couple ἐμποδών/ἐκποδών.
- Les **conjonctions de subordination** : ἐπειδή doit être distingué de l'adverbe ἔπειτα, ὅποτε de πῶποτε ; il faut connaître la différence entre ἵνα + *subjonctif* et ἵνα + *indicatif*, bien relier ἐπειδή et τάχιστα dans la locution ἐπειδή τάχιστα (les deux termes ne sont pas toujours accolés), et identifier ἐξ ὅτου. Ne pas confondre ὥστε et ὥσπερ, ἦν et ἐπειδάν ; et reconnaître dans certains ἄν l'équivalent de εἰάν.
- Les **prépositions** πρό, ὑπέρ, ἔνεκα, ἄνευ et χωρίς ne sont pas toujours bien comprises ni construites. Les sens de περί, de διά et de μετά sont mal distingués. On ajoutera à cette rubrique la préposition ὡς + *accusatif de personne*, une des acceptions d'un mot dont les constructions sont multiples et souvent mal connues.
- Les deux formes **d'expression de la conséquence** sont parfois confondues (ὥστε + *indicatif* : conséquence présentée comme réelle ; ὥστε + *infinitif* : conséquence présentée comme logique). Le sens que prend οὕτως en corrélation avec ὥστε (« si... que », « tant... que ») est aussi souvent éludé : on ne saurait traduire οὕτως... ὥστε en corrélation par « ainsi... si bien que » ; le sens intensif et explicatif de οὕτως en tête de phrase n'est pas reconnu.
- Il arrive que des candidats, qui connaissent bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Il convient de se rappeler, par exemple, que l'expression μέγα φρονεῖν, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour φρονεῖν + *adverbe*, où le verbe φρονεῖν, « nourrir tels ou tels sentiments », a besoin d'être précisé (ταῦτὰ φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν, etc.). La même remarque vaut pour le verbe ἀκούειν : les expressions εὔ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν sont en général bien traduites, mais

les candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (αἰσχροῦς ἀκούειν) ou s'il est au comparatif (ἄμεινον ἀκούειν). Il en va de même pour le tour « actif » correspondant : εὖ λέγειν. Ajoutons à cette liste les expressions εὖ ποιεῖν τινα et son « passif » εὖ πάσχειν avec toutes leurs variations, εὖ πράττειν/κακῶς πράττειν, διατιθέναι τινά + *adverbe* et son « passif » διακεῖσθαι + *adverbe*.

- Enfin, nous réaffirmons avec force **la valeur discriminante des esprits et des accents**. Les candidats confondent parfois l'adjectif au neutre pluriel ἄλλα avec la conjonction de coordination ἀλλά, les formes d'impératif (φίλει, εὐφήμει) avec des formes d'indicatif (φιλεῖ, εὐφημεῖ). Il arrive que πειθῶ (la persuasion) soit analysé comme l'indicatif présent du verbe « persuader » (πειθω), que l'adverbe οὔτοι (« non certes », « en vérité non ») soit traduit comme s'il s'agissait du pronom-adjectif démonstratif οὔτοι ou encore que, dans les crases courantes ἄνθρωπος ou ἄνῆρ, l'article soit ignoré.

Confusions fréquentes, toutes catégories confondues

αἰρέω-ῶ / αἶρω

ἀπαντᾶ / ἄπαντα

ἀπέωσα / ἀπέσωσα

βία / βίος

βοάω-ῶ / βοηθέω-ῶ

βουλεύω / βούλομαι

δεινός / δειλός

διοικέω-ῶ / διώκω

formes de δοκέω-ῶ / formes de δίδωμι

ἐάν / ἐάν

εἰς / εἴς

ἐπειδή / ἔπειτα

ἐρῶ (futur contracte de λέγω) / ἐράω-ῶ

ἐράω-ῶ / ἐρωτάω-ῶ

ἔψομαι (futur de ἔπομαι) / ὄψομαι (futur de ὄραω-ῶ)

ἦν (pronom relatif) / ἦν (conjonction de subordination)

κάλλος / καλός / καλλίων

κᾶν (= καὶ ἐάν) / κᾶν (καὶ ἐν)

οἶδα / εἶδον (et εἰδώς / ἰδών, etc.)

ὅτι / ὅτι

οὐδέ / οὔτε

ὀφείλω / ὀφελέω-ῶ

πείσομαι (futur de πάσχω) / πείσομαι (futur du moyen πείθομαι)

πολέμιος / πόλεμος

προσέχω / προσήκω

σαφής / σοφός

τις / τίς

χρήζω / χρή

χρηῆναι / χρηῆσθαι

ὥσπερ / ὥστε